



Une interprétation, fort discutable, de l'œuvre de Darwin a imposé la compétition et la lutte comme les moteurs de la vie, aussi bien dans la nature que dans la société.

Or la nature met en œuvre d'innombrables systèmes de symbioses et de solidarités qui ont joué un rôle déterminant dans toute l'évolution biologique et sans lesquelles il serait impossible de comprendre le fonctionnement des écosystèmes.

Les lichens comme les coraux sont des êtres doubles où chacune des parties rend des services à l'autre ; quant aux champignons, ils nourrissent les arbres qu'ils paraissent parasiter.

Dans le règne animal, les prestations de services mutuels entre espèces sont tout à fait courantes. Poissons et oiseaux pratiquent des comportements d'entraide qui témoignent d'un authentique altruisme : ceux-ci, comme l'amitié chez de nombreux mammifères, ne sont pas le propre de l'homme.

Quant aux sociétés humaines, elles ont mis en œuvre de précieuses organisations : les mutualités, les coopératives, la sécurité sociale et les assurances, etc., qui sont la base de l'économie solidaire. La mise en œuvre de nouveaux mécanismes de solidarité sera pourtant absolument nécessaire si l'on veut assurer demain à tous un emploi et un statut dignes d'un être humain ; mais aussi pour sauver la planète des menaces grandissantes que notre mode de développement fait peser sur elle.

Quelques citations de Jean-Marie Pelt:

Symbioses ou prédation sont les deux fondements de la vie.

L'association est la base de l'évolution.

Le sexe, apogée de la symbiose, fait du neuf avec un œuf.

P 63 : L'étude menée par Michel Loreau est la première à confirmer une hypothèse formulée de longue date par les écologistes : un écosystème serait d'autant plus productif que la biodiversité y serait plus grande.

P 140 : Depuis le néolithique, de nombreuses espèces se sont rapprochées de nous, tandis que nous nous rapprochions d'elles. Nous avons appris à partager leurs capacités pour pouvoir bénéficier de leurs performances. (NDRL : pas toujours en plein consentement !)

P 147 : Mac Millan, ornithologue du XIX^{ème} siècle, cité : « *Il faut sauver les condors non pas seulement parce que nous avons besoin des condors, mais parce que nous avons besoin de développer les qualités humaines nécessaires pour les sauver ; car ce sont ces qualité-là dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes.* »

P 151 : Dans "La loi de la jungle"*², nous avons mis en évidence les stratégies multiples par lesquelles l'agressivité se déploie dans la nature, non sans avoir insisté cependant sur les mécanismes évolutifs qui tendent à en limiter les effets. C'est pourtant cette image implacable de la nature qu'ont retenue les philosophes du XIX^{ème} siècle, tous influencés par l'œuvre de Charles Darwin attribuant les progrès de l'évolution à la sélection naturelle qui favorise à tout moment les plus aptes au détriment des autres. *JM Pelt & Franck Steffan

P 168 : Rien ne pourra être fait pour la maîtrise des grands problèmes environnementaux, eux aussi de plus en plus prégnants, sans l'élaboration de consensus au niveau politique et sans une solidarité accrue, au sein des Etats et entre Etats, pour maîtriser les graves dérégulations de la planète. Or, il est peu probable – il est même tout à fait improbable - que le personnel politique ait une conscience suffisante de ses responsabilités en la matière.

P 169 : Une organisation sociale n'est acceptable que si elle ne contraint pas ses membres à renoncer à leur "droit de nature" au profit de quelques-uns.

P 18 : Théodore Monod cité : « *Sans un puissant sursaut spirituel, nous n'y arriverons jamais.* »